

## **MATTHIEU 24**

37 En effet, comme ont été les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. 38 En effet, aux jours qui précédèrent le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; 39 et ils ne se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vienne et les emporte tous ; il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. 40 Alors, de deux hommes qui seront aux champs, l'un sera pris et l'autre laissé ; 41 de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée.

42 Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.

43 Sachez-le bien, si le maître de maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne permettrait pas qu'on fracture sa maison. 44 C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.



## **LA PRÉDICATION**

*C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.*

D'abord, si vous le permettez, quelques explications. Ensuite, nous parlerons de l'injonction à veiller et à se tenir prêts.

L'expression " le Fils de l'homme", ou de l'humain, apparaît 70 fois dans

le nouveau testament, et cela exclusivement par la bouche de Jésus, **et** toujours à la troisième personne. " Quand il viendra". L'interprétation générale considère que Jésus parle de lui-même, mais techniquement, comme on dit, ce n'est pas exact. Il parle " du Fils de l'Homme" . Jésus se prend-il pour , se considère-t-il comme le Fils de l'Homme? Et préfèrerait -il, avec son supposé manque d'explicité, laisser à croire et à penser, à décider pour soi? La foi doit elle s'intercaler dans un " suggéré", ou, dans un "non dit" pour être de la foi authentique? Ou lui faudrait-il, à cette foi, de l'explicite pour être assurée, ou rassurée? Le Fils de l'Homme, c'est moi, je suis le Fils de l'Homme. Ou alors Jésus, ne pensait pas être le Fils de l'Homme.

Dans la même perspective, Jésus ne dit jamais " je suis le christ". C'est le peuple qui l'appelle ou reconnaît ainsi. Est ce le propre de la foi, finalement, de nommer ce qui n'est pas dit? Jésus "est-il" le Christ, ou a t il été fait le Christ par le peuple? Y a t-il une différence?

Cela dit, et exclusivement dans l'évangile de Jean, Jésus dit un nombre considérable de "je suis", mais ce sont autant de métaphores : je suis le pain, la lumière, la porte, le bon berger, la résurrection et la vie, le chemin la vérité la vie, le vrai cep. N'oublions pas que l'évangile de Jean a été composé bien après les trois autres, et ce laps de temps a permis des élaborations plus fines autour de la personne de Jésus. Néanmoins, ce ne sont que des métaphores, qu'il est donc difficile de transformer en dogme, puisque par exemple, si Jésus est la Porte, il n'est paradoxalement pas "une porte", car ce ne voudrait rien dire. La métaphore empêche la fixation du discours religieux.

Mais le Christ, et le Fils de l'Homme ne sont *pas* des métaphores, ce sont des figures attendues, pour les derniers temps, pour les derniers jugements.

Le Fils de l'Homme n'est pas exactement le Christ, même si les deux figures ont été superposées. La première mention de cette figure se trouve dans le livre de Daniel. C'est le vainqueur des puissances mondaines. La royauté universelle lui est remise. Fin des temps.

Mais on trouve cette figure aussi dans les paraboles du livre d'Hénoch, composé entre le 3e et le 1er siècle avant notre ère. Un livre apocryphe qui n'a jamais été reconnu par les juifs ou les chrétiens. Mais sans nul doute, Jésus, et en tous les cas, les auteurs des évangiles, le connaissaient, et pour qu'il y ait autant de références; ce livre devait être très populaire. C'est notre angle mort pour interpréter ce type de textes.

Mais ce livre, vous pouvez le lire, il est disponible sur internet, et une copie, donnée à Louis XV est conservée à la B.N.F. Mais je doute que sa lecture vous transporte.

J'aurais pu ne pas vous raconter tout cela, mais je pense que c'est important de remettre un peu de contexte, ne serait ce que pour ne pas tomber la tête première dans des interprétations convenues, et aussi, pour se laisser une chance d'avoir la foi et le courage de faire soi-même un acte de nomination de Jésus, c'est à dire, de confesser sa propre foi.

*C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.*

La mention de la veille, de la nécessité d'être prêt est très fréquente dans le nouveau testament. Et dans cette période de l'avent, qui fête comme vous le savez, non pas l'attente de Noël, ça c'est venu après, mais l'attente de la Venue ou du retour du Christ, donc une période qui s'enracine dans les premiers âges du christianisme. Dans ce temps de l'AVENT, d'adventus, qui signifie venue ou retour, les textes proposés parlent beaucoup de la veille et de se ternir sur ses gardes, et de ne pas dormir, non pas en tant qu'individu évidemment, mais en temps que communauté, ou église.

D'où, la veillée de Noël, qui n'est pas simplement un temps festif et folklorique, mais qui s'enracine dans des temps devenus obscurs pour nous aujourd'hui où les premiers chrétiens considéraient qu'il fallait surtout ne pas relâcher la pression, être sans cesse vigilants, au cas où, non pas un enfant naitrait, mais au cas où le Fils de l'Homme, ou le Christ viendrait ou reviendrait dans toute sa puissance et sa gloire, après un temps d'effervescence et de tribulation.

D'où aussi toutes ces impulsions de réveils, qui ont marqué l'histoire de l'église et aussi notre protestantisme, qui selon certains, a tendance à sans cesse se rendormir.

Certes, l'invention au 5e siècle de la fête de Noël a en quelque sorte, écrasé cette attitude permanente, puisque le sauveur s'est mis à revenir à date fixe, précédé par une mise en scène liturgique de l'attente, ce qui n'avait plus grand chose à voir. L'église lorsqu'elle a institué Noël a acté qu'elle ne croyait plus que les temps dans lesquels elle vivait étaient les derniers. Ce n'était encore une fois pas la fin de l'histoire.

C'est pourquoi, j'en arrive à considérer que Noël n'est pas la fête de la naissance du sauveur du monde, car ce monde n'est pas sauvé, mais en quelque sorte, une vraie prière, sous la forme d'un enfant, pour que ce sauveur vienne ou revienne enfin et nous sauve. Elle est la fête du renouvellement de l'espoir, quand Dieu nous dit, à date fixe " Je suis un enfant", rien n'est perdu.

Enfin, je voudrais vous dire quelque chose que j'ai remarqué et qui

franchement à la fois me séduit et me perturbe, et que je voudrais partager avec vous. Une chose à la fois simple et complexe.

Cette injonction à la vigilance, à la veille, parle à chacun de nous. Et ce même si nous ne croyons pas à la venue du fils de l'homme ou au retour du Christ. On sent que c'est important. Malgré tout. Je me suis dit: mais pourquoi cela nous parle autant? La réponse était devant mes yeux et dans mon sang et dans L'ADN de tout être vivant depuis la création de la vie. Cette injonction parle à chacun de nous, puisqu'elle parle de chacun de nous. Nous ne faisons que ça, veiller. Toute notre vie, jamais notre cerveau ne s'arrête d'observer, d'analyser, de comprendre, y compris en tache de fond, y compris pendant que nous dormons, et même dans la folie, nous veillons, puisque nous sommes comme cela. Notre cerveau mais tout notre corps est une veilleuse. Nous sommes ça, des veilleurs. Et pourquoi, sommes nous ainsi? Tout simplement parce que la vie est dangereuse, et que nous ne savons ni le jour ni l'heure de rien, non seulement de notre mort, (et ce même si nous la programmons, rien ne dit que nous arriverons à temps), mais nous ne savons pas non plus, je veux dire comme un vrai savoir, pas une probabilité plus ou moins grande, ce qu'il arrivera demain, ou ce soir. L'agenda, traduction du latin : " les choses devant être faites" n'est en réalité qu'une page blanche, ou un gouffre inexploré.

Et c'est pour cela que nous sommes toujours en veille, parce que c'est complexe de jamais rien savoir. Seules la veille, mais aussi la confiance (autre nom de la foi) nous permettent de tenir dans cette condition humaine où tout, tout le temps, peut arriver.

Donc, en somme, je finis par simplement par m'avouer que, lorsque Jésus dit: *C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* M'avouer que j'entends que là, il parle de la réalité de mon existence et qu'en fait, cette réalité, il me la révèle, il me révèle que ma vie est apocalyptique. Je ne donc peux que veiller, et seule la confiance me sauve de la terreur de la page blanche ou du gouffre inexploré.

Quand je comprends ce en quoi consiste être chrétien, c'est profondément quand je comprends que je suis un être vivant.

AMEN.